

Treizième Colloque de l'Estuaire

Synthèse par Daniel Brillaud

Nous avons donc été 122 (beau score pour un *Colloque de l'Estuaire*) à être immergés pendant une journée dans les eaux de la Gironde, tantôt sous l'eau, tantôt à la surface. L'objectif était d'établir un check-up, certes non exhaustif, mais relativement étoffé, sur l'état de santé, sur les ressources et la vitalité de ce qui est au cœur de notre estuaire. Bien accompagnés par de bons maîtres-nageurs (je ne crois pas si bien dire en évoquant Marc Lafosse) qui ont su nous éclairer et nous guider.

Lors du colloque 2013, l'air était frais, mais cette année l'eau était bonne, tout au moins au début, ce qui n'a rien gâté. La convivialité était, comme toujours, au rendez-vous ; elle l'était en particulier lors du repas partagé par plus de 90 participants. L'organisation matérielle était irréprochable. Merci à tous les bénévoles qui ont mouillé leur maillot pour qu'il en soit ainsi (applaudissements nourris).

Je me suis efforcé, avec plus ou moins de succès, de houspiller les différents nageurs pour éviter les dérives et les passages en retard aux différentes bouées du circuit.

Les artistes qui nous attendaient à chacun de ces passages nous ont offert des temps de respiration appréciés, mais nous ont également donné un bel aperçu du patrimoine culturel qui se rattache à l'estuaire. En plus du bâti, des sites archéologiques, de l'histoire, des paysages, des espaces naturels, de la biodiversité, la littérature, le théâtre, les créations artistiques contemporaines illustrent bien l'évolution et l'enrichissement de cette notion de patrimoine.

Je n'aurai pas l'imprudence et la prétention de me lancer ici dans une synthèse des communications de la journée. Je me risquerai tout au plus à formuler quelques observations un peu transversales.

- 1- Première observation : **La complexité de tout ce qui est mouvement dans l'estuaire.** Énormes masses d'eau et d'alluvions en mouvement ; évolutions géologiques, structurelles, biologiques ; évolution de la flore et de la faune ; évolutions historiques et évolutions des pratiques à l'échelle humaine (navigation, pêches, exploitations des différentes ressources, hélas rejets...)...
- 2- Une deuxième observation : nous avons souligné les **efforts déployés pour appréhender ces différents mouvements**, d'abord de manière analytique

et, de plus en plus, de manière systémique. En particulier, efforts dans le cadre d'Ifremer et du réseau des stations Marel, des laboratoires de l'université de Bordeaux, du Cemagref devenu Irstea, mais également d'une multitude d'organismes, de professionnels, d'érudits locaux. Efforts pour mieux comprendre, parfois pour évaluer, à nos yeux tout au moins, dans une perspective plus large de développement durable : nous voudrions tenter d'infléchir certaines évolutions.

- 3- Ce colloque, dans sa démarche, fournit une bonne représentation de ces efforts déployés grâce à **l'approche pluridisciplinaire**. Nous savons combien le Conservatoire de l'Estuaire est attaché à ce type d'approche, non seulement dans ses colloques mais également sur tout ce qu'il donne à voir sur son site internet et sur sa revue trimestrielle, *L'estuarien*.

Ce colloque a bien permis de croiser les regards pour aller au-delà d'un simple côtoiement des différents compartiments de l'estuaire savant, des différents savoirs et savoir-faire des gens de terrain, des créations artistiques et représentations sensibles s'inspirant de l'estuaire, des approches appartenant au volet historique, des aspects sociologiques, etc. Nous savons bien que de très bonnes études séparées des composantes d'un système ne fournissent pas nécessairement toutes les clés pour comprendre le fonctionnement du tout : les rapprochements, les mises en correspondance pour saisir toutes les interactions, sont indispensables pour une compréhension systémique. Le tout est plus que la somme des parties...

Sur le Check-up :

4- Au rang des préoccupations et des inquiétudes

Nous avons un estuaire magnifique mais qui a évolué vers une situation de fragilité préoccupante. Problèmes posés par le réchauffement climatique et la diminution des débits : conséquences au niveau de l'oxygénation de l'eau, de la « marinisation », au niveau de la turbidité et du bouchon vaseux (envasement et ensablement), au niveau de la biodiversité, de la raréfaction de certaines espèces, notamment parmi les poissons migrateurs qui faisaient la renommée de notre estuaire, de la raréfaction... des pêcheurs. Problème des pollutions, notamment par les métaux lourds (ex : cadmium déposé), et des différents impacts, notamment sur l'ostréiculture. Problèmes posés par la métropole bordelaise : nous l'avons vu, Bordeaux rejette des pesticides, des PCB et des produits médicamenteux qui impactent la Garonne. La viticulture impacte également la qualité des eaux.

Et pourtant, les débits vont probablement encore baisser, la température va augmenter et la population de l'agglomération bordelaise aussi...

5- Au rang des espoirs et des encouragements

Tous les efforts déployés au niveau des observations, tous les efforts déployés en matière de recherche.

L'apparition des nouvelles espèces (gobies, crevettes...) et le développement de certaines autres déjà présentes (maigres...).

La restauration d'espaces naturels en plusieurs lieux pour redévelopper l'habitat de la flore et la faune.

Les pistes en matière de gestion des rejets et d'amélioration des traitements au niveau des stations d'épuration. Sur les dix dernières années, la CUB a dépensé 250 millions d'euros pour moderniser ses stations.

Les plans de gestion des sédiments.

Le Sage, le plan Natura 2000 et le projet de Parc marin.

Les potentialités offertes par les énergies marines renouvelables.

Évolutions passionnantes qui nous rendent déjà impatients de participer au prochain colloque de l'estuaire... **Rendez-vous au colloque 2017.**